

Certes il vaudroit mieux n'avoir pas le beau Fleuve qui baise & qui caresse tous les jours nos Murailles, que de nous en pas servir, & manquer par impuissance plutôt que par le deffaut de courage ; N'est-ce pas une honte pour nous, de voir le besoin de Vaisseaux pour envoyer nos Dentrées hors de la Province ; d'ailleurs, le profit que les Estrangers en retirent, & que nous n'ozions avec assurance prendre les avantages chez nous, que les autres viennent recueillir avec empressement.

Il se void que les Hollandois se sont acquis beaucoup d'honneur & de gloire par le moyen de la Navigation, & l'Histoire fera toujours admirer les Portugais, de ce qu'ils ont été les premiers à rechercher les choses les plus necessaires à la société civile, par les efforts de leur Navigation, à laquelle ils doivent toutes leurs richesses, c'est par ces motifs que notre Roy a voulu qu'il se format des resolutions semblables, & des Compagnies en France, pour rendre ses Sujets riches & heureux.

Il est vray que la difficulté des commancemens & des choses nouvelles, a donné lieu de parler diversément de l'établissement de la Compagnie des Indes Orientales en France ; mais à présent il n'est personne qui sçache l'état des choses qui n'en reconnoisse l'utilité, & qu'il n'en soit tres-satisfaite. En effet, le Roy qui ne veut rien obmettre pour son advancement, & la propagation de cette entreprise, donne à ses Sujets l'esperance, de participer aux richesses des Indes, & nous devons bien l'esperer, puis que nos alliez l'aprehendent, & je puis dire aussi, qu'ils l'aprehendent, puis que des Directeurs Estrangers s'en sont expliquez à moy même étant lors parmy eux.

Il me semble que c'est aux Bourdelois, que les Declarations de notre Roy se sont adressées tres-particulierement pour les exciter à s'appliquer au Commerce de la Mer, lors que sa Majesté a bien voulu s'expliquer, que toutes sortes de personnes le pouvoient faire sans déroger, & encore plus particulièrement lors qu'elle a voulu gratifier ses Sujets qui feroient bâtir des Vaisseaux par des dons gratuits, mesurés seulement par le courage de ceux qui feroient le plus bâtir & construire.

C'est par ce motif encor, que le Roy a eu la bonté d'essayer en faveur de cette Ville divers moyens pour porter ses Habitans à faire bâtir des Vaisseaux, soit par des sermons obligantes, soit par des offres de sa protection, soit enfin par des Declarations qui engagent les Bourgeois de s'y appliquer avant que de jouir de plusieurs Privilèges honorables, & des Charges publiques.

Cependant il se void que tous les moyens recherchez jusques à présent, n'ont pas procuré plus de sept à huit Vaisseaux aux Negocians de cette Ville, & que la plupart des Habitans s'appliquent à faire cultiver les champs & les remplir de vignes, sans considerer que l'abondance de ce fruit nous prive d'en posséder de plus solides, & que le grand nombre des vins a creu d'une moitié depuis l'année mil six cens soixante, requiert aussi un tres-grand nombre de Vaisseaux pour en faire le transport hors de la Province ; & les Vaisseaux ne se trouvant point icy dans le temps necessaire, il en revient un dommage si grand pour le País, qu'il fait crier le vulgaire, & étonner les plus puissans, sans qu'aucun courre au remede ; mais dans le sentiment du dommage, on se contente d'accuser l'abondance, & de dire qu'il faut la reprimer en arrachant les vignes, du moins le superflu, pourtant cela ne se fait point, au contraire dans cette culture ingrate, les hommes qui n'entreprenent rien sur la mer, travaillent à faire produire du vin à leur dommage.

Au lieu que dans l'état present de la grande culture des Vin, Eau de Vie, Prune, Pastel, Miel, & autres Dentrées, il se void qu'il n'y a point de Ville en l'Europe, qui puisse employer tant de Vaisseaux que celle-cy peut faire, & point de Ville au Monde qui n'en profite